

Le Réverbère

Livret d'exposition

GALERIE LE RÉVERBÈRE
CATHERINE DÉRIOZ
JACQUES DAMEZ
38, RUE BURDEAU
69001 LYON
04 72 00 06 72
06 08 55 91 78
contact@galeriereverbere.com
www.galeriereverbere.com

Inde(s) au pluriel

Serge **CLÉMENT**, William **KLEIN**, Baudoin **LOTIN**,
Françoise **NUÑEZ**, Bernard **PLOSSU**, Raghu **RAI**,
Marc **RIBOUD**, Denis **ROCHE**

Pour *Inde(s) au pluriel*, nous avons choisi de présenter six photographes de la galerie dont des inédits pour William Klein, Bernard Plossu, Marc Riboud et Denis Roche et deux invités Françoise Nuñez (représentée par Camera Obscura) et Raghu Rai* (photographe indien représenté par Magnum).

Tous laissent libre cours à leur perception, sans protocole ni programme prémédité. Ils font une photographie qui s'ancre dans les enjeux de l'acte.

Notre accrochage mettra en dialogue le temps profond de chacun et sa poésie. Se dessinera ainsi une vision kaléidoscopique de ce pays qui a fasciné toute une génération.

*En 2019, Raghu Rai est le lauréat de la 1ère édition du Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein.

VERNISSAGE

Samedi 16 septembre de 14h à 20h

**EN PRÉSENCE DE BAUDOIN LOTIN,
CATHERINE RIBOUD**

EXPOSITION

Du 16 septembre au 30 décembre 2023
Prolongée jusqu'au samedi 27 janvier 2024

ADRESSE

GALERIE LE RÉVERBÈRE
38 rue Burdeau, 69001 Lyon

ACCÈS

Métro : Croix-Paquet
Station Vélo : Opéra
Parkings : Hôtel de ville et Terreaux

HORAIRES

Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h
et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES

Journées européennes du patrimoine

Dimanche 17 septembre de 15h à 18h

Week-end Osez les Galeries

Samedi 14 octobre et
dimanche 15 octobre de 14h à 18h

Ouvertures les jours fériés

Mercredi 1er novembre (la Toussaint)
Samedi 11 novembre (Armistice)



VITRINES

VITRINES

Raghu RAI



Procession at Mahakumbh, Allahabad, 2001
Impression pigmentaire, 56,5 x 82 cm (format papier)
Présentée dans un encadrement 80 x 100 cm



VITRINES

Françoise NUÑEZ



Hampi, Inde, 2009

Tirage argentique de l'auteur sur papier baryté noir et blanc.
40x50 cm



Cochin, Inde, 1997

Tirage argentique de l'auteur sur papier baryté noir et blanc.
40x50 cm

Marc RIBOUD



Le dhotti, bords du Gange, Inde, 1956

Tirage argentique moderne
30x40cm



Bernard PLOSSU

Delhi, Inde, 1989

Tirage argentique de Guillaume Geneste - La Chambre noire, sur papier baryté noir et blanc.
Format 30 x 40 cm.

Avec la collaboration de **Les amis de Marc Riboud**
Les tirages de Marc Riboud en vente dans cette exposition proviennent de ses ayants-droit.



Marc RIBOUD

Quand je suis parti pour l'Orient à l'automne 1955 avec la vieille Land Rover de George Rodger, j'étais déjà photographe depuis près de deux ans, et d'une certaine manière le pas était franchi, les dés étaient jetés : j'étais délivré de ces années d'errance où, jeune ingénieur, j'allais de stage en stage, d'entreprise en entreprise, sans trouver ma place nulle part malgré les efforts de ma famille qui ne savait plus quoi faire de moi... Sur les conseils pleins d'affection de Capa, j'avais passé un an en Angleterre, j'étais entré à Magnum et pourtant j'avais l'intuition qu'il fallait absolument partir plus loin, quitter ma famille mais aussi l'Europe, ses habitudes de pensée, sa culture, et découvrir cet Orient immense où le monde change d'échelle et où je pourrais rouler d'Istanbul à Shanghai, libre de m'arrêter à ma guise, maître de mon rythme, de mes haltes, de mon itinéraire. Libre, vraiment libre.

Je n'avais pas lu le *Voyage en Orient* de Nerval ou de Segalen, mais je connaissais par cœur le journal de voyage de mon père qui avait fait le tour du monde à la fin de ses études, en 1910. Le passage où il racontait comment il avait contracté la peste au Cambodge m'avait fait rêver et, enfant, je l'imaginais couché sur un brancard de feuillages, en quarantaine dans une paillote de bambous, soigné par une armée de « boys » khmers... J'avais aussi longuement regardé les photographies de Chine et d'Inde de Cartier-Bresson. La beauté étrange de ces régions m'attirait, et les encouragements d'Henri, qui depuis la mort de Capa m'avait pris sous son aile, me poussaient aussi à mettre le cap vers l'Extrême-Orient. Peu sûr de moi et de mon métier, j'avais sous doute besoin d'un « maître », tandis qu'Henri, lui, n'était pas fâché d'avoir un élève à qui transmettre ses convictions et ses passions. Ainsi, tout au long de mon voyage en Orient, j'ai trouvé de loin en loin une lettre d'Henri qui m'attendait poste restante à Kaboul, Jaipur, Madras, Ahmebadad, ou dans une ville indonésienne dont le nom m'échappe. Je les ai retrouvées il y a deux ou trois ans, le papier pelure « par avion » un peu froissé, avec cette écriture à la fois rapide et lisible, où chaque lettre, complètement dessinée, presque appuyée, semble insister sur l'importance de ce qui est écrit, et j'ai revu Henri tel qu'il était quand je l'ai connu, habité par cette volonté de clamer, d'expliquer ce qu'il croyait être la bonne manière de photographier, de regarder la peinture, de comprendre un pays, de fuir le pittoresque, de « penser » un reportage, de « l'organiser avec l'esprit », et bien sûr de voir, d'apprendre à voir, la forme et la beauté.

Les lisant, les relisant, je nous retrouve, lui à 45 ans, moi à 30, je ressens

le rythme de nos vies, cette tension, cette ardeur qui les habitaient il y a... soixante petites années. Pas un seul gramme de graisse dans ces phrases, dans ces lettres postées des quatre coins du monde, qui se terminent presque toutes par « en hâte » et dont le temps préféré est l'impératif.

Ce n'est pas « Vas, cours, vole et me venge », mais « Garde un oeil ouvert pour les grandes fêtes religieuses, c'est facile à faire et se place facilement en deux pages, c'est-à-dire dix photos », « n'oublie pas quand tu enfonces le clou dans une scène qui t'emballe qu'il peut se passer contre toi un petit quelque chose d'autre, visuellement, plastiquement sans grand intérêt mais qui représente une cheville indispensable dans la construction de ton histoire », « entraîne-toi à faire des reportages en quinze photos maximum, cela te forcera à voir tous les aspects d'un sujet et à sortir des portfolios que tu fais bien mais qui sont invendables ».

Les lettres, on peut les écrire « en hâte », mais pour les photos, il faut prendre son temps, et les impératifs reviennent : « reste le plus longtemps possible en Chine, personne n'a encore bien photographié la Chine populaire », « prends ton temps et ne reviens d'Orient que lorsque tu en sentiras le besoin... ».

Je ne suis revenu qu'après trois ans de voyage, rappelé d'urgence au chevet de ma mère, mais pendant ces trois années j'ai pris toutes les photos de ce livre et surtout, marchant, regardant, seul du matin au soir, concentré sur ce que je voyais, l'œil ouvert à toutes les surprises, je comprenais jour après jour comment je pourrais devenir photographe. Marcher pour regarder, reculer, monter sur un banc, sur un camion, faire deux pas de côté, bouger jusqu'à ce que l'image se dessine, attendre qu'une femme, un enfant, un chien, une charrette que sais-je, vienne s'inscrire dans le cadre, trouver un ordre dans le désordre, avoir le loisir de voir une scène se développe du début à la fin, guetter la grâce d'un geste ; je découvrais le plaisir physique que donnent le mouvement et la marche, j'aimais le silence, et quand une bonne photo m'était donnée, c'était le bonheur. À Katmandou, je voyais aussi beaucoup Han Suyin, qui écrivait alors *Multiple Splendeur*. Un de ses personnages est un photographe français avec un grand nez... Après cette halte, j'ai repris ma route par petites étapes jusqu'à Calcutta où je suis resté un an. Les artistes bengalis étaient chaleureux, accueillants, on se voyait souvent. J'aimais beaucoup le peintre Paritoch Sen, Satyajit Ray me donnait des idées de reportages, Ravi Shankar jouait chez les uns et les autres ou au café.

(...)

Marc RIBOUD

Les artistes n'étaient pas encore des stars, pas plus que les hommes politiques qu'il était facile d'approcher, et quand Nehru et Indira Gandhi accueillirent à Delhi Zhou Enlai, le dalaï-lama et le panchen-lama, je me suis avancé à quelques mètres d'eux sur le tarmac avec les quelques photographes indiens qui étaient là. Pas le moindre cordon de sécurité ne nous maintenait à distance. Dans certaines grandes villes, j'allais voir les amis d'Henri.

Les lettres font remonter à la surface des noms ensevelis depuis longtemps dans l'oubli. « À Madras, va voir Sam, très intelligent, actif et précis, il est sociologue, c'est le seul à qui tu puisses poser toutes les questions », « au Népal, tu auras des renseignements par Miss Savita, elle danse les danses Manipuri ». Au Cachemire, Henri connaît le Premier ministre et « le meilleur réparateur d'appareils de photo », un ami merveilleux (le réparateur), et se préoccupe de mon visa pour la Chine : « j'ai écrit immédiatement à Mulk pour lui dire que je n'étais pas le plus mauvais des presse-bouton ».

En dehors des villes, j'étais sur la route et j'étais seul. Ma soeur, qui m'accompagnait au départ d'Istanbul, était tombée amoureuse en Iran d'un médecin de l'OMS et elle était repartie pour la France. J'étais heureux de cette solitude qui me débarrassait des habitudes et des contraintes que j'avais en France et qui me laissait perméable aux paysages et aux visages de ces pays où l'Inde, l'Asie centrale, la Chine et l'Iran hellénistique s'étaient fécondés. Quand je marchais, la terre ocre était souple à mes pieds, et quand j'étais dans la Land Rover, j'adorais lambiner à trente à l'heure, la tête au vent, le coude appuyé au cadre de la fenêtre. Peu à peu j'étais gagné par la lenteur qui régnait sur ces routes. Au Népal, où la roue était encore inconnue, la cadence était donnée par la marche des mulets ou celle des hommes et des femmes qui portaient leurs charges sur leurs épaules. En Inde, le rythme était dicté par les grandes charrettes tirées par les bœufs blancs. Cette lenteur et toute la douceur qu'elle contenait m'a beaucoup aidé. Elle correspondait à ma nature, et donnait le temps à la beauté de se dévoiler. « Voir est le paradis de l'âme », a dit un pape au XIV^e siècle. Ce qui était vrai dans sa Toscane natale l'était aussi en Orient, et plus j'avancais mieux je voyais l'harmonie de ces courbes, des ces formes pleines et rondes, sensuelles et épanouies qui éclatent partout en Orient. Là où le temps n'était pas compté, les gestes les plus simples avaient la grâce d'une célébration, et la

ligne continue des bras et des épaules d'un homme qui séchait son dhoti au soleil se déroulait comme une phrase musicale ininterrompue, legato.

Voir le bain des éléphants dans le Gange quand la nuit tombe ou les petites collines du marché aux chameaux de Nagaur se détacher dans la brume relevait de la délectation visuelle. [...]

Dans les régions orientales de l'Inde, puis en Chine, les lettres de ma mère et celles d'Henri arrivaient encore, de plus en plus espacées, franchissant des distances de plus en plus grandes. Dans celles de ma mère, je sentais un désarroi croissant : ma sœur attendait un enfant de ce médecin italien rencontré en Iran. Le médecin était marié, et les lettres maternelles suggéraient que les lois non écrites régissant la vie des femmes n'étaient pas si différentes à Lyon et à Kaboul... Comme les hommes musulmans, j'aurais dû surveiller ma soeur, le reproche était là, mêlé à l'affection de chaque ligne.

Les lettres d'Henri changeaient elles aussi. Les films que j'avais envoyés étaient arrivés au bureau de Magnum à Paris.

Henri regardait chaque reportage, m'écrivant ce qu'il trouvait réussi, ce qu'il estimait raté et pourquoi. À travers ses remarques et peut-être surtout à travers ses critiques, je voyais se dessiner ses exigences, sa vision du métier, le sens qu'il lui donnait. [...]

Cette sévérité avec laquelle il jugeait mes photos, il l'appliquait aussi aux siennes. « Quand je vois ce que j'ai fait à Cuba et en Russie où j'ai travaillé dur mais vite, qu'est-ce qui reste qu'est-ce qui reste comme vraiment bonnes photos ? » Et il rêve de s'affranchir des reportages d'actualité où il ne peut pas faire ce qu'il veut, c'est-à-dire « flâner avec intensité » et simplement « aller voir »... Les compliments et les critiques d'Henri me guidaient, me touchaient, mais je sentais aussi que les routes afghanes, indiennes, chinoises et japonaises m'avaient appris quelque chose qu'aucun maître si grand soit-il n'aurait pu m'enseigner.

Le voyage et les lettres, la solitude et les conseils, les leçons de l'Orient et celles de l'aîné, les règles qui demeurent et celles qui s'effacent, le fil des jours et l'épaisseur du temps ont fait de moi un photographe.

Aujourd'hui les ombres s'allongent, la marche est plus lente, mais feuilletant ces pages, je retrouve presque intacts le désir, la volonté d'aller voir. Voir.

Marc Riboud avec la complicité de Catherine Chaine, mai 2012

Texte publié dans *Vers l'Orient*, éd. Xavier Barral, 2012 (Prix Nadar)

Marc Riboud



*Calcutta, bords du
fleuve à la nuit tombée,
Inde, 1956*

Tirage argentique moderne
60x50cm

Marc Riboud



Préparatifs du festival de Kali, Calcutta, Inde, 1956

Tirage argentique d'époque
(vintage)
25,5x17cm



Observatoire de New Delhi, Inde, 1956

Tirage argentique moderne
40x50cm

Marc Riboud



Homme endormi, préparatifs du festival de Kali, Calcutta, Inde, 1956

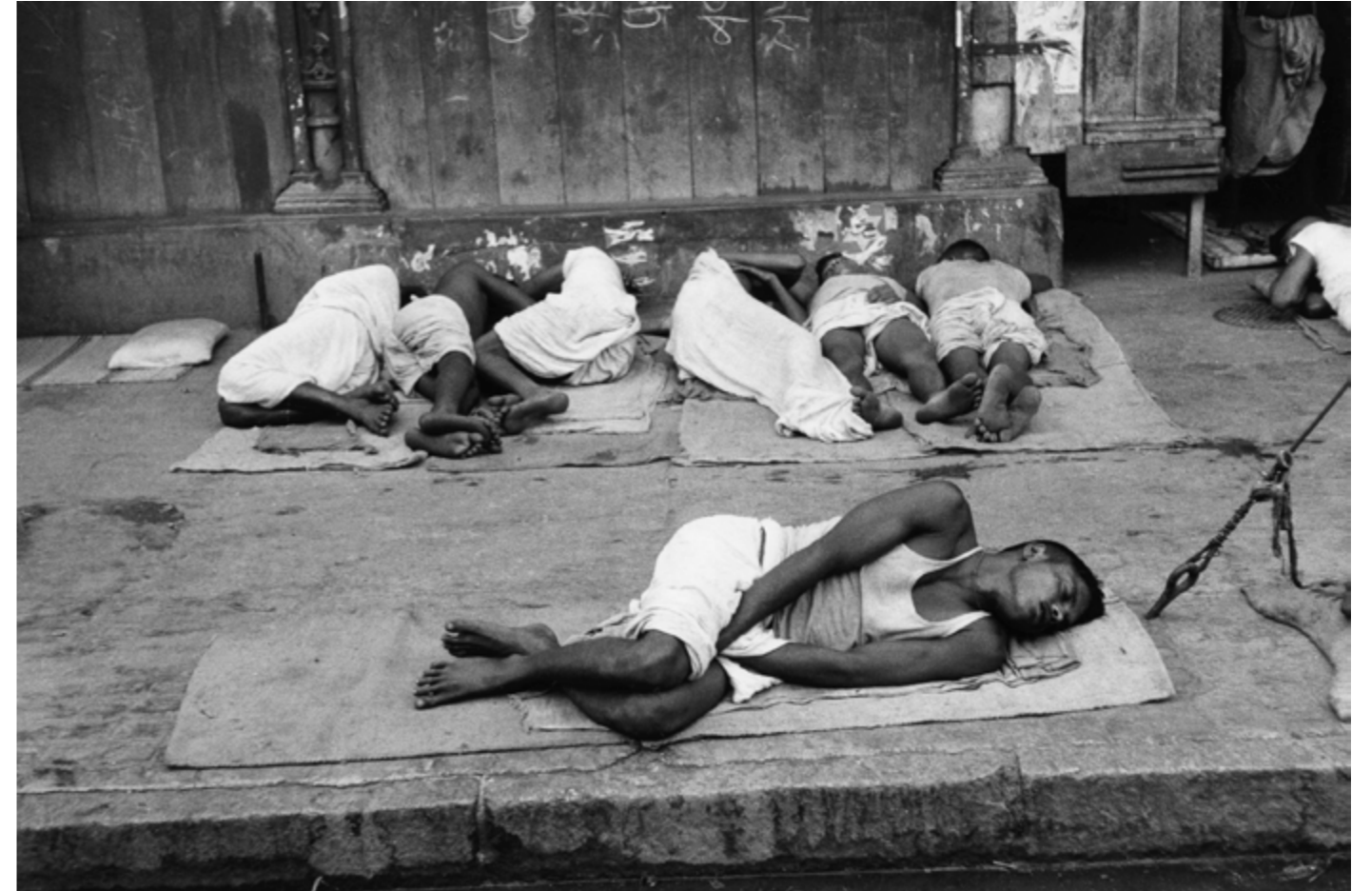
Tirage argentique moderne
50x60cm

Marc Riboud



Camp de réfugiés près de Calcutta, Inde, novembre 1971

Tirage argentique moderne
40x50cm



Hommes dormant dans les rues de Calcutta, Inde, 1956

Tirage argentique moderne
40x50cm

Avec la collaboration de **Les amis de Marc Riboud**
Les tirages de Marc Riboud en vente dans cette exposition proviennent de ses ayants-droit.

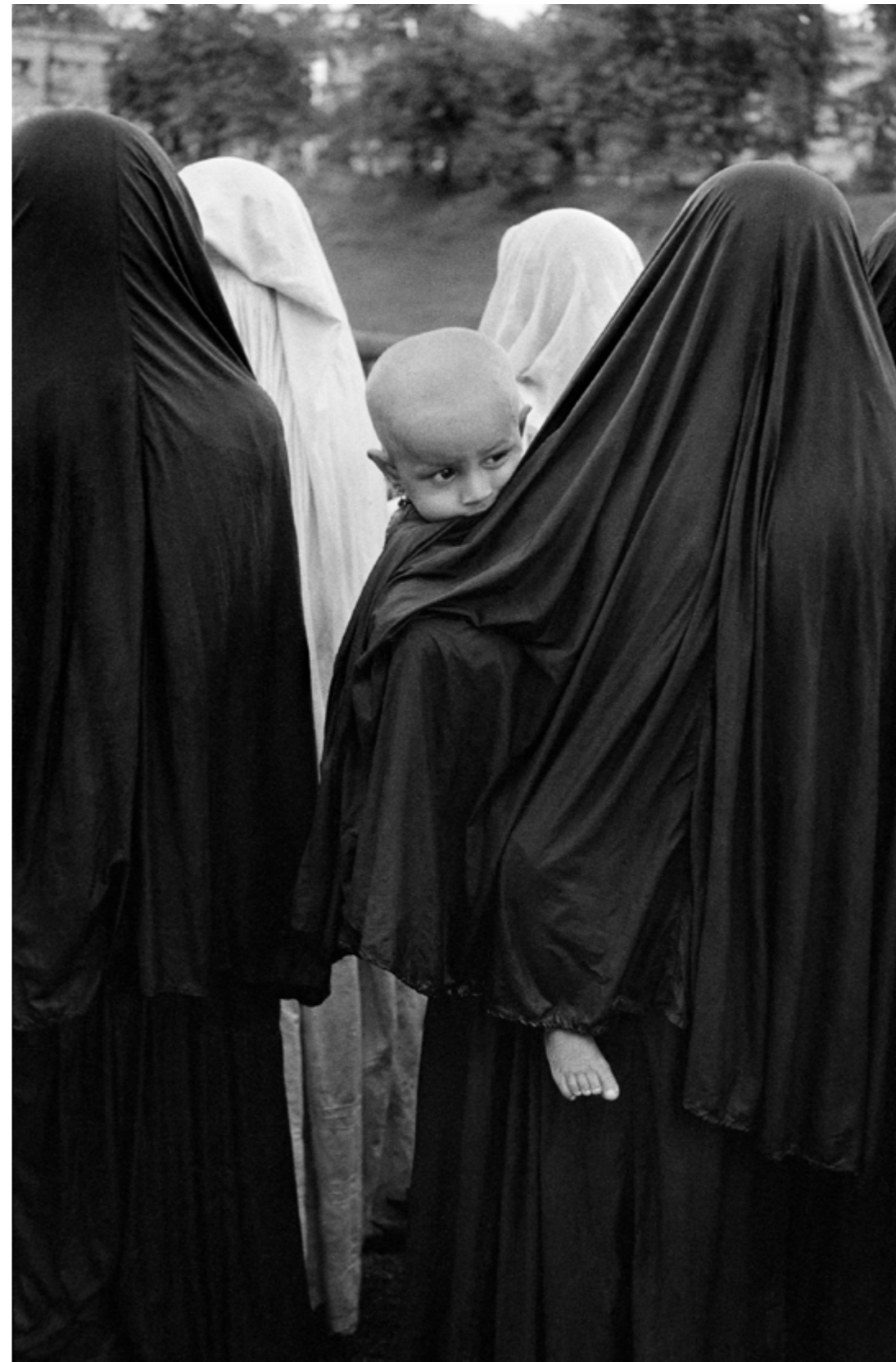


Marc Riboud



Maternité à Calcutta, Inde, 1971

Tirage argentique moderne
30x40cm



Lucknow, Inde, 1956

Tirage argentique moderne
40x30cm

Marc Riboud



Darjeeling, Inde, 1956

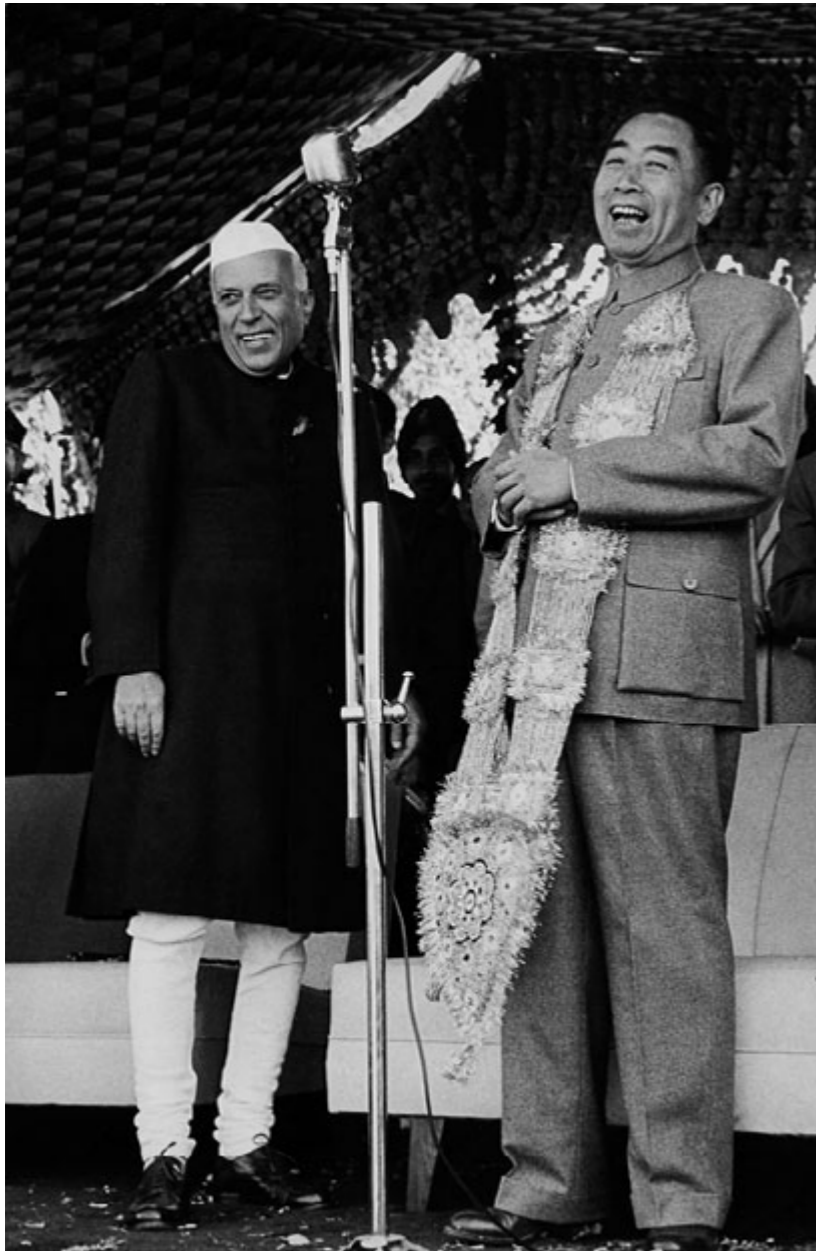
Tirage argentique moderne
30x40cm



Pèlerins à Bénarès, Inde, 1956

Tirage argentique d'époque (vintage)
29,5x19,5cm

Marc Riboud



Jawaharlal Nehru reçoit Chou Enlai en visite officielle à New Delhi, Inde, fin 1956

Tirage argentique d'époque (vintage)
26x17cm



Lord Mountbatten (dernier vice-roi des Indes) et sa fille, lors des funérailles de Jawaharlal Nehru, New Delhi, Inde, 28 mai 1964

Tirage argentique d'époque
(vintage)
25x16,7cm



De gauche à droite : le Panchen lama, le Dalai lama, Chou Enlai, Jawaharlal Nehru et Indira Gandhi, aéroport de New Delhi, Inde, fin 1956

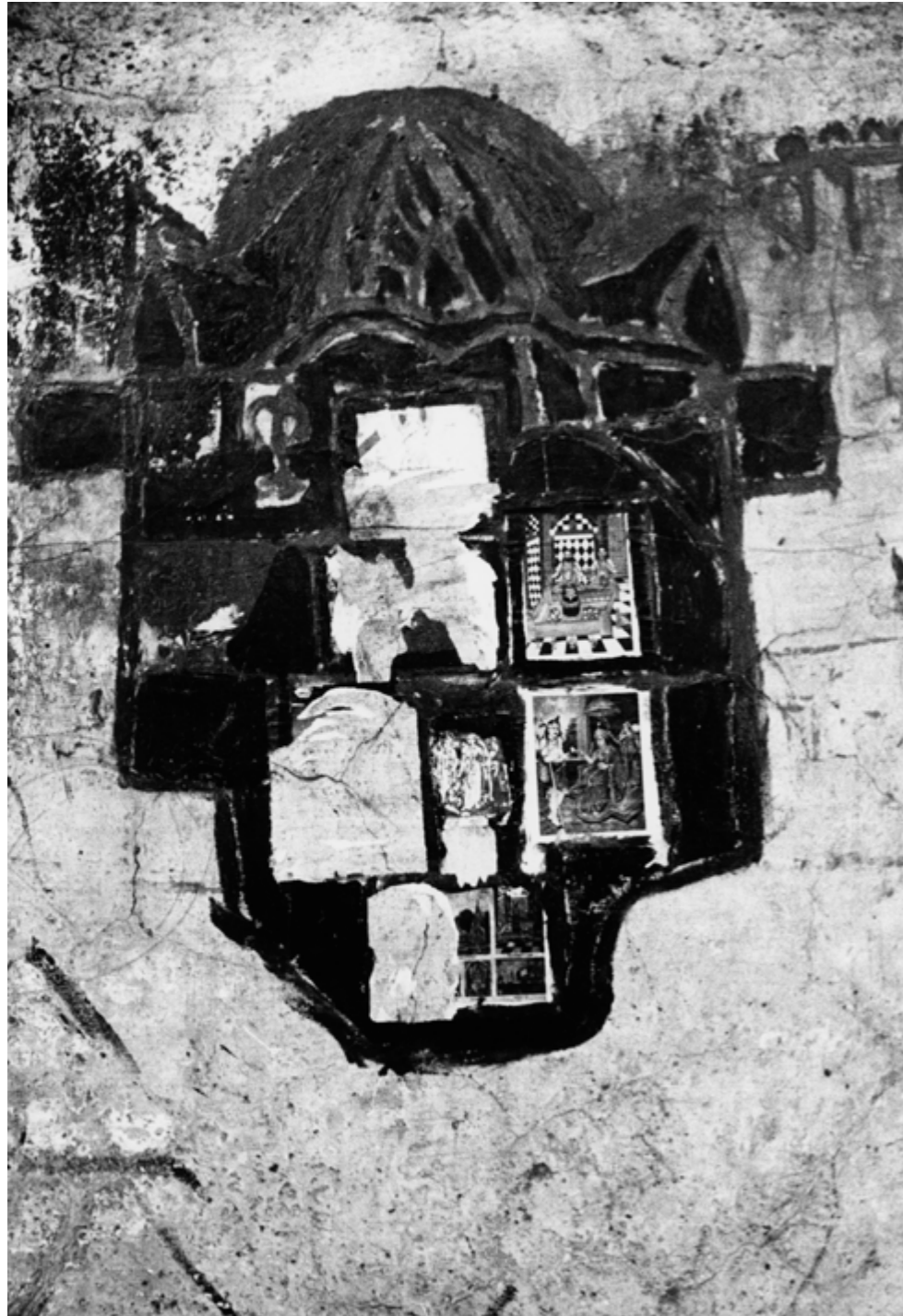
Tirage argentique d'époque
(vintage) 16,5x23,5cm





William KLEIN





Tirage d'époque rare baryté
(circa années 80)



Tirage d'époque rare baryté
(circa années 80)

William Klein - Estate



Tirage d'époque rare baryté par Pierre-Louis Denis
(circa années 90)

Rares et Inédits - Inde, 1961



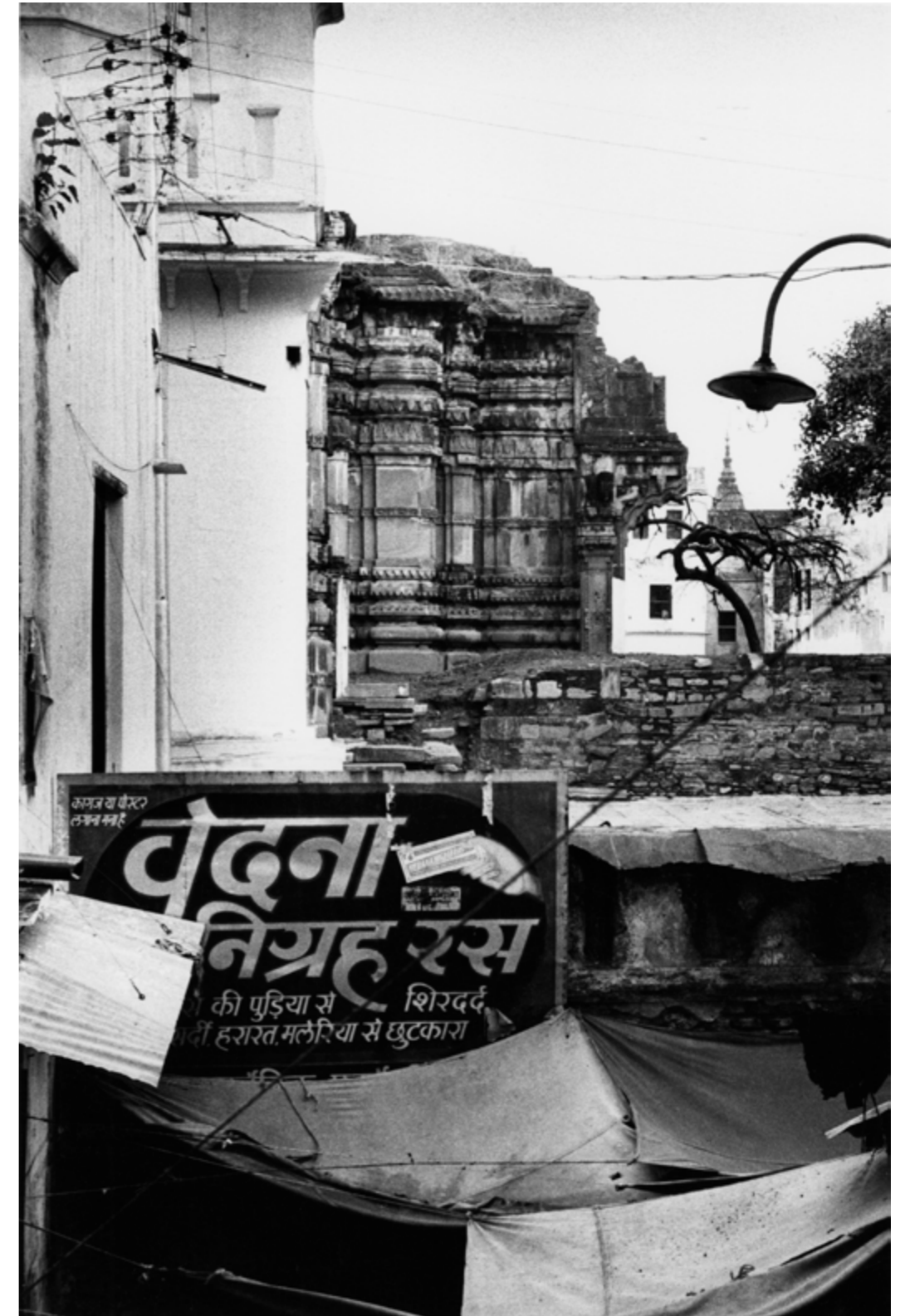
Tirage d'époque rare baryté
(circa années 80)

William Klein - Estate



Tirage d'époque rare baryté par Pierre-Louis Denis
(circa années 90)

Rares et Inédits - Inde, 1961



Tirage d'époque rare baryté
(circa années 80)





Raghu RAI

BIO.

Raghu Rai est né en 1942 dans le petit village de Jhhang, qui fait aujourd'hui partie du Pakistan. Il s'est mis à la photographie en 1965 et, l'année suivante, a rejoint le journal The Statesman en tant que photographe en chef. Impressionné par une exposition de son travail à Paris en 1971, Henri Cartier-Bresson propose à Rai de rejoindre l'agence Magnum Photos en 1977.

Rai a quitté The Statesman en 1976 pour travailler en tant qu'éditeur d'images pour Sunday, un magazine d'information hebdomadaire publié à Calcutta. Il quitte le Statesman en 1980 et travaille comme iconographe et photographe pour India Today, le principal magazine d'information indien, pendant ses années de formation. De 1982 à 1991, il a travaillé sur des numéros spéciaux et des conceptions, contribuant à des essais photographiques novateurs sur des thèmes sociaux, politiques et culturels, dont beaucoup sont devenus le point de discussion du magazine.

Au cours des 18 dernières années, Raghu Rai s'est spécialisé dans la couverture exhaustive de l'Inde. Il a publié plus de 18 livres, dont Raghu Rai's Delhi, The Sikhs, Calcutta, Khajuraho, Taj Mahal, Tibet in Exile, India et Mother Teresa.

Pour Greenpeace, il a réalisé un projet documentaire approfondi sur la catastrophe chimique de Bhopal en 1984 et sur ses effets continus sur la vie des victimes du gaz. Ce travail a donné lieu à un livre et à trois expositions qui ont fait le tour de l'Europe, de l'Amérique, de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est depuis 2004, année du 20e anniversaire de la catastrophe. Rai espère que l'exposition pourra soutenir les nombreux survivants en les sensibilisant à la fois à la tragédie et aux victimes - dont beaucoup n'ont toujours pas été indemnisées - qui continuent de vivre dans l'environnement contaminé autour de Bhopal.

Rai a reçu le Padmashree en 1971, l'une des plus hautes distinctions civiles indiennes jamais décernées à un photographe. En 1992, l'article de couverture du National Geographic intitulé «Human Management of Wildlife in India» lui a valu les éloges de la critique. Outre les nombreux prix nationaux et internationaux qu'il a remportés, Rai a exposé ses œuvres à Londres, Paris, New York, Hambourg, Prague, Tokyo, Zurich et Sydney. Ses essais photographiques ont été publiés dans de nombreux magazines et journaux de premier plan, notamment TIME, LIFE, Geo, The New York Times, The Sunday Times, Newsweek, The Independent et The New Yorker.

Il a fait partie à trois reprises du jury du World Press Photo et à deux reprises du jury du concours international de photos de l'UNESCO.

Raghu Rai vit à Delhi avec sa famille et continue d'être correspondant de Magnum Photos.

<https://www.magnumphotos.com/photographer/raghu-rai/>



france culture

Raghu Rai: "Le but de la photo c'est de capturer notre époque"

Samedi 9 novembre 2019

▶ ÉCOUTER (26 MIN)

🔖

🔗

Raghu Rai **lauréat** de la 1ère édition du Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein

Le Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein a été créé en 2019 par l'Académie des beaux-arts, avec le soutien du Chengdu Contemporary Image Museum, en hommage à l'œuvre de William Klein, photographe, peintre, plasticien, graphiste, réalisateur de films documentaires, publicitaires et de fiction.

Prix de consécration, ce prix a pour objet de récompenser un/une photographe pour l'ensemble de sa carrière et de son engagement en faveur de la photographie. Il récompense un/une photographe, de toute nationalité et de tout âge. Doté de 120 000 euros, ce prix est décerné tous les deux ans, en alternance avec le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts.

PRIX DE PHOTOGRAPHIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS WILLIAM KLEIN



*William Klein à l'Académie des beaux-arts le 30 octobre 2019 lors de la remise du premier prix.
De gauche à droite: Jean Gaumy, Yann Arthus-Bertrand, Raghu Rai, Bruno Barbey, Sebastião Salgado,
Jean-Luc Monterosso et Bernard Perrine. © Pierre-Louis Denis.*

Le jury de l'édition 2019 a désigné le photographe Raghu Rai lauréat de la première édition du Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein.

Raghu Rai



A rickshawman taking a nap in Jama Masjid Market Delhi 2005.
Impression pigmentaire, 56,5 x 82 cm (format papier)

Raghu Rai



INDIA. Uttar Pradesh. Varanasi. 2002.
Impression pigmentaire, 61 x 84 cm cm (format papier)

Raghu Rai



INDIA. Uttar Pradesh. Benares (Varanasi) 2000
Impression pigmentaire, 56,5 x 82 cm (format papier)

Raghu Rai



At Pushkar fair, Rajasthan 2008 (Backdrop Series)
Impression pigmentaire, 56,5 x 82 cm (format papier)

Raghu Rai



Preparing for Durga Pooja, Kumar Toli, Kolkata 2008
Impression pigmentaire, 56,5 x 82 cm (format papier)

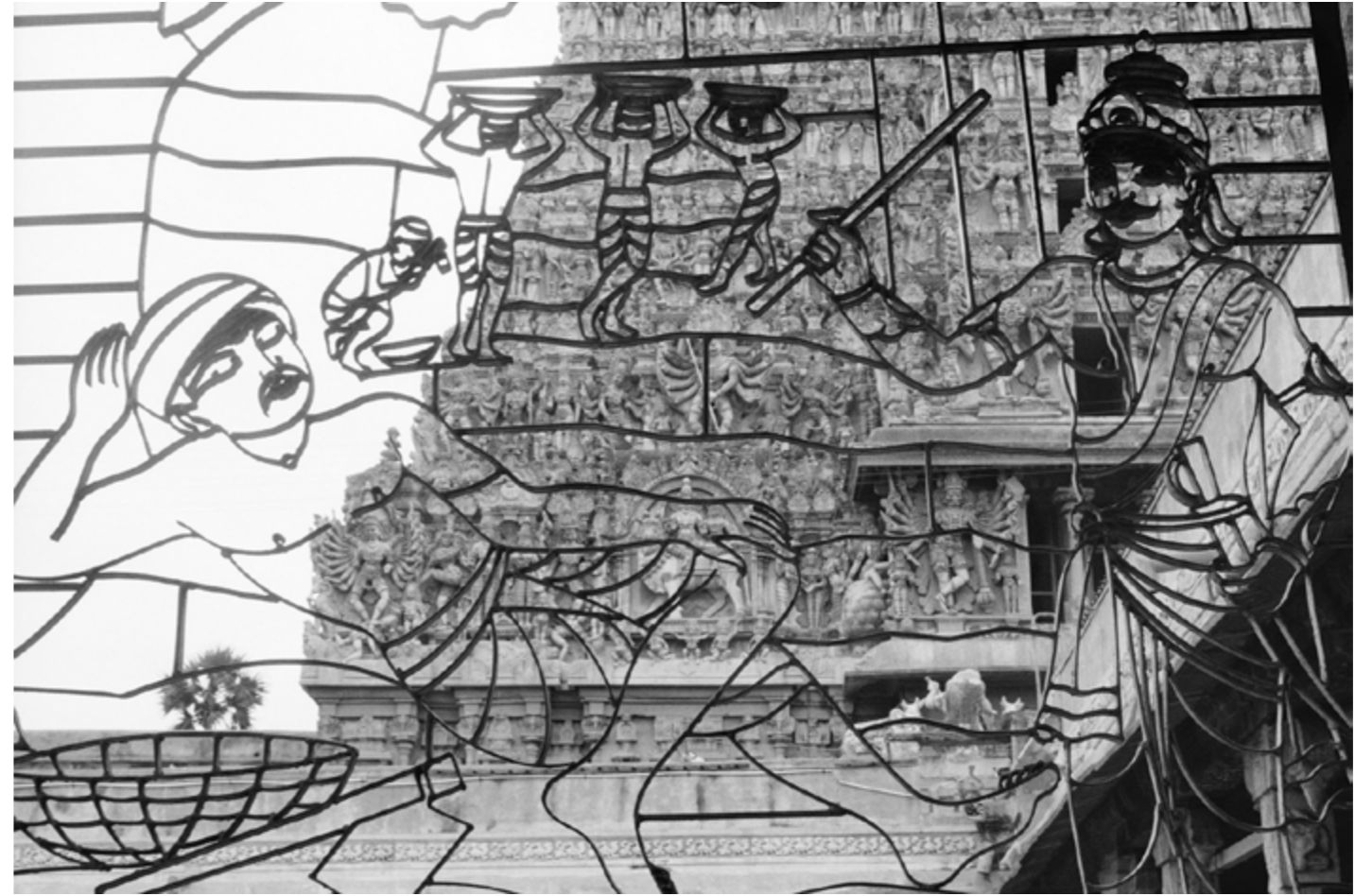
Prise de vue argentique. Tirage noir & blanc argentique réalisé par Guillaume Geneste, Paris.
Signature par tampon à sec. Sous le contrôle de Françoise Peyrot - Roche.



Denis ROCHE

Denis Roche

25 décembre 1990, Madurai, Inde
Inédit Format 30 x 40 cm



20 décembre 1990 Kumbakonam, Inde
Inédit Format 30 x 40 cm



Denis Roche



23 décembre 1990. Trichy Temple de Sriganam, Inde
Inédit Format 30 x 40 cm

Denis Roche

19 février 2007, Calcutta, Inde
COLLECTION PRIVÉE
Format 30 x 40 cm



27 novembre 2010, Fort de Kesroli, Inde
Format 30 x 40 cm



Denis Roche



21 décembre 1990. Tanjore, Palais des Nayak, Inde
Inédit Format 30 x 40 cm

Prise de vue argentique
Tirage argentique de l'auteur sur papier baryté noir et blanc



Serge Clément



Mumbai, Inde, 2004
Passagers
Format 50 x 60 cm
Baryté, VINTAGE

Serge CLÉMENT

2004 : Accepter une commande photographique de Pigeons International, compagnie de théâtre afin de créer le visuel de la scénographie pour *5 heures du matin*.
2023 : Participer à une exposition de groupe, offrir quelques points de vue photographique sur l'Inde. Revisiter, réécrire ce séjour dans une nouvelle sélection.
Le temps m'aura permis plusieurs récits : dans une scénographie théâtre-danse, dans un film, dans quelques expositions photographiques.

D'innombrables récits potentiels, chacun, complémentaire, écrire, ré-écrire, ré-inventer...
en mots, en photographies, en images latentes, en images mentales...

Ainsi... flash back... 2004

Traverser brièvement quelques villes, de différents continents,
les explorer trop brièvement, à 5 heures du matin.
Périple d'un homme, photographe, via une fenêtre entrouverte,
sur une civilisation immense, ancestrale,
à peine effleuré

Lire *Nocturne indien* d'Antonio Tabucchi en quittant Istanbul.
Plonger dans un récit et, anticiper les exigences du quotidien, de l'amplitude du choc culturel,
Se retrouver en pleine nuit, en transit, à l'aéroport de Dubai, franc de port,
au cœur d'une activité effrénée d'hyper-consommation
avant de repartir vers Mumbai, prochaine destination...

Celle qui... distille ce roman dans mes premières visions de ce pays mythique

dès les premières lueurs crépusculaires, la chaleur brûlante de l'air,
dans le mouvement ralenti du taxi, visions estompées, chaussée défoncée
perceptions, intuitions... lumières vacillantes
éveils, gestes lents, scintillements, feux de camp, ilots de poussières s'élèvent, collent à la peau
activités, échos, densification...

Entrons...

Mumbai, la ruche

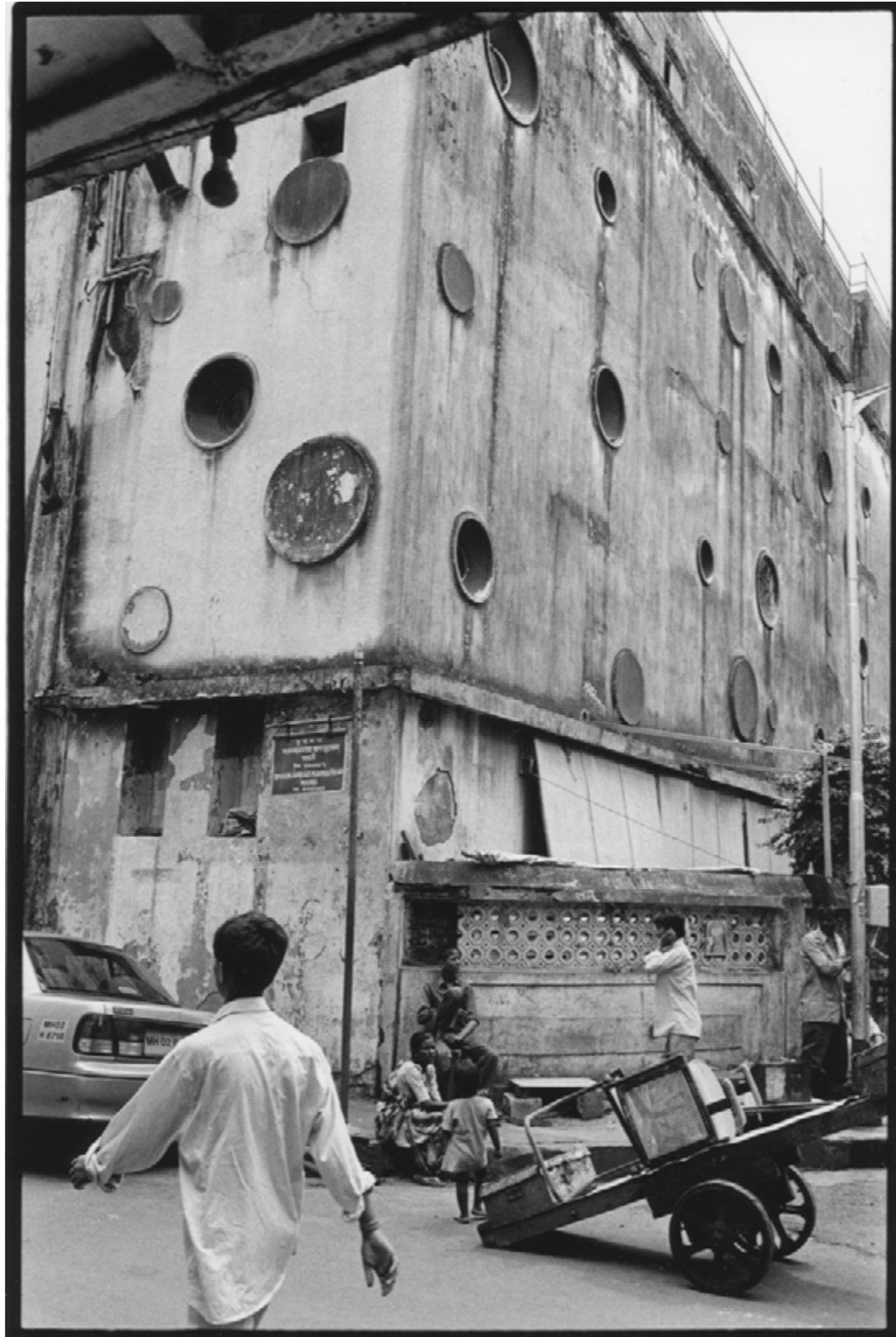
constamment et sans relâche, sur tout le territoire, de multiples affluences,
seul, en groupes, en famille...
on s'active, on transporte, on construit, on plie, on frotte, on monte-descends,
on lave-essore-essuie, on étudie, on discute, on dispute, on rame, on virevolte, on récolte,
on attends-poursuis, on roule, on conduit, on dort-s'éveille-repart, on file, on lis-écrit-récite,
on se lave-se douche-se sèche, on mange, on respire, on pousse, on bouscule, on recure,
on cuisine, on vend-achète-consomme, on accompagne, on prie, on soigne, on rit-pleure,
on joue, on marche-cours-danse, on s'attarde, on butine, on réfléchis...
on prépare et, repart...

dans cette ruche, encore et toujours...

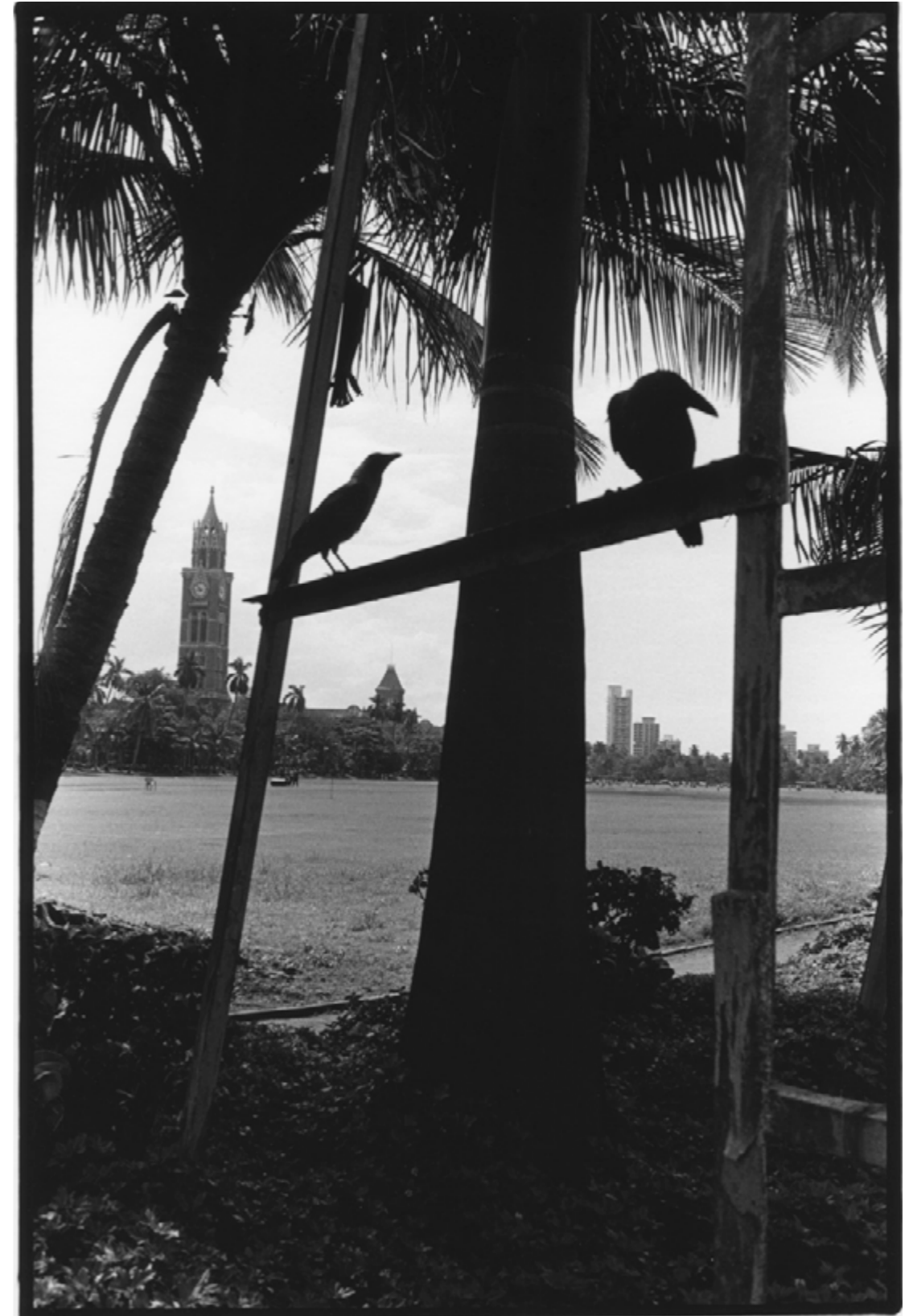
un récit photographique côtoie d'autres récits, en tissent d'autres
interprétés, ré-interprétés...
en quête de cette immensité...
de son invisible...

écrit à Montréal, le 7 juillet 2023
Serge Clément

Serge Clément



Mumbai, Inde, 2004
Confettis
Format 28 x 18 cm
Baryté, VINTAGE,
pièce unique



Mumbai, Inde, 2004
Ornithologie
Format 28 x 18 cm
Baryté, VINTAGE,
pièce unique

Serge Clément



Mumbai, Inde, 2004
Pigeonnier
Format 18 x 28 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique

Serge Clément



Mumbai, Inde, 2004 *Gandhi-Balcon*
Format 28 x 18 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique



Mumbai, Inde, 2004 *Épineux*
Format 28 x 18 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique

Serge Clément



Mumbai, Inde, 2004

Noirceur

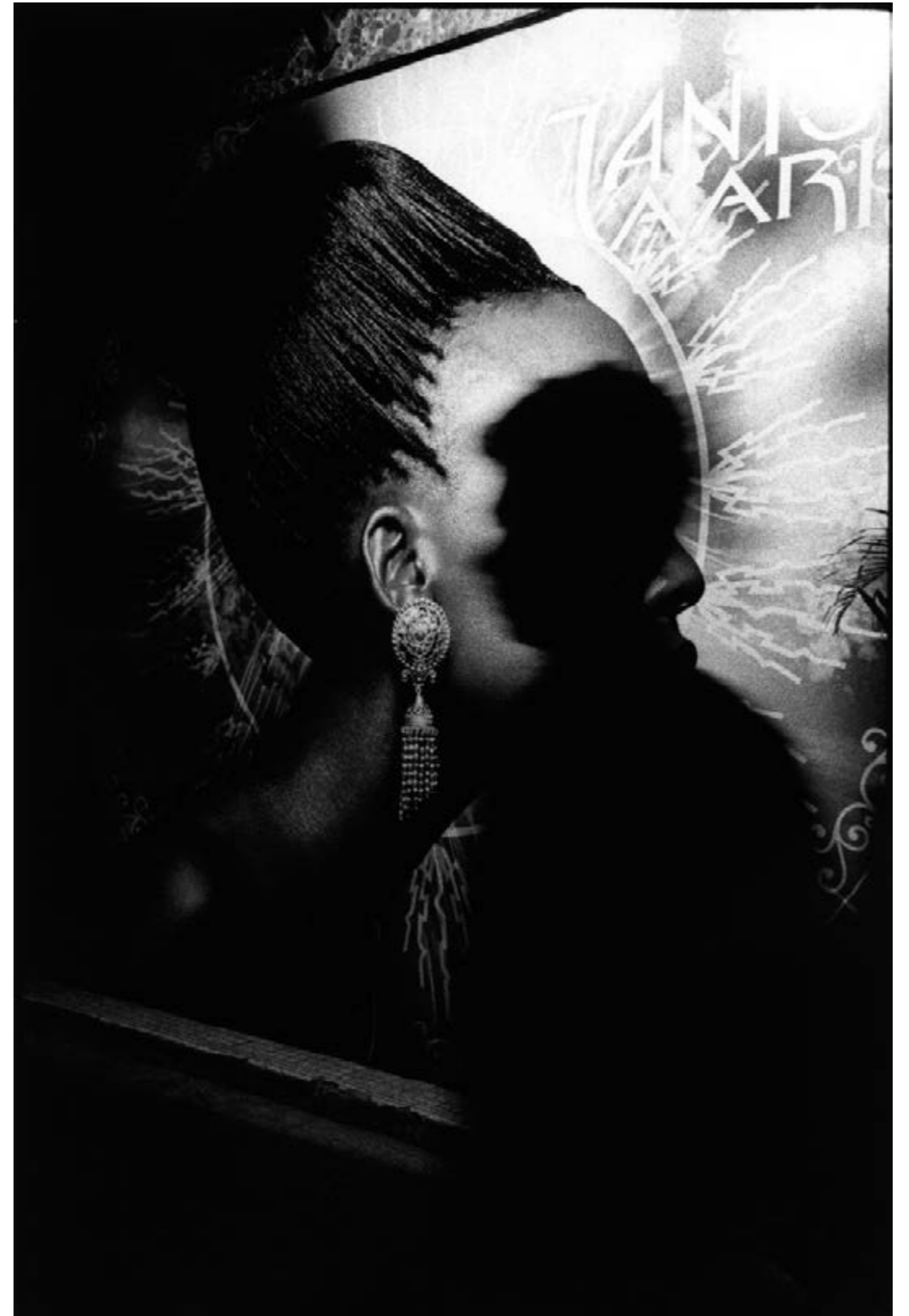
Format 18 x 28 cm

Baryté, VINTAGE, pièce unique

Serge Clément



Mumbai, Inde, 2004
Gandhi-maison
Format 18 x 28 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique



Mumbai, Inde, 2004
Afro
Format 28 x 18 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique

Serge Clément

Mumbai, Inde, 2004
Promenade
Format 18 x 28 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique



Mumbai, Inde, 2004
Lavoir
Format 18 x 28 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique



Serge Clément



Mumbai, Inde, 2004 *Lenteur*
Format 28 x 18 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique



Mumbai, Inde, 2004 *Tracter*
Format 28 x 18 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique



Mumbai, Inde, 2004 *Stimuli*
Format 28 x 18 cm
Baryté, VINTAGE, pièce unique

Prise de vue argentique (moyen format) et numérique (reflex).
Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle 100 % coton.



Baudoin LOTIN

1. "BOMBAY Aller-retour" – 1981 : Documentaire Super 8

Juillet 1981 correspond à mon premier contact avec le continent asiatique. Découvrir l'état du Maharashtra avec Bombay comme capitale - aujourd'hui appelée Mumbai. 8 millions de personnes dont 400.000 survivent sur les trottoirs. Bombay est aussi la capitale du cinéma "Bollywood" phare de la culture indienne.

Je suis chargé par mon université d'accompagner un groupe de six étudiants pour un périple dans un pays émergent. Nous proposons de ramener un document super 8 avec comme sujet les femmes dans les métiers de la construction. Ce film sera projeté à notre retour pour initier un débat...

C'est avec le livre "le Riz et la mousson" de Kamala Markandaya et mes souvenirs des films de Satyajit Ray plein la tête que nous nous lançons dans cette aventure indienne. Tous les étudiants ont été initiés au langage cinématographique et sont enthousiastes.

Nos contacts nous attendent sur la terre de Gandhi...

Le soir tombe sur la banlieue de Bombay. Une pluie torrentielle frappe les vitres de notre bus. Les gens en contre-bas de la route avancent avec peine dans une eau sale qui les fouette jusqu'à la poitrine. Des tentes, des casseroles voguent tant bien que mal vers l'infini.

Une fois à l'abri, nous dialoguons sur cette vision apocalyptique qui nous amènera à renoncer au projet. La construction en période de mousson s'arrête. Quelle naïveté...

Avec nos hôtes, nous proposons une nouvelle idée, "la journée d'une femme de pêcheur". En période de mousson, les pêcheurs restent à quai. La mer étant trop dangereuse pour leurs frêles embarcations. Les épouses prendront le relais... pour acheter le poisson dans le port de Bombay pour le revendre ensuite sur le marché de leur quartier.

Cette journée harassante commence vers 05h00 du matin pour se terminer aux alentours de minuit.

Je ferai très peu de photographies. L'organisation de mon premier documentaire me demandant toute ma concentration.

2. "Rajasthan" – 2016 : photographe de rue

Que de temps écoulé depuis 1981. Mon regard s'est enrichi, il me mène toujours avec envie vers la rencontre de l'autre, vers l'humain, mais aussi vers la "banalité" des choses simples qui font corps avec le plus profond de l'être et de la vie selon ma vision très personnelle d'une réalité qui se déroule devant moi. Je travaille dans la lenteur, sur les routes, les chemins perdus pour un échange éphémère ou des partages plus longs. Je tente de capter des images qui racontent des histoires...

Sur la route vers Bikaner je suis interpellé par des cheminées qui s'époumonent à rejeter de la fumée pas toujours très claire. Leur architecture m'attire. Ce n'est pas la première fois ? Pourquoi ? Je n'ai pas la réponse, mais que fait-on dans ces lieux ?

Ma curiosité me mènera dans un univers étonnant. Des hommes, des femmes et des enfants s'unissent pendant des heures interminables pour mélanger de la terre argileuse à de la terre sableuse, qui seront ensuite humidifiées puis séchées au soleil pour donner corps à la brique.

Chacun amène son savoir-faire. Les petits retournent les briques pour présenter les côtés humides au soleil. Les bébés dorment sur une natte ou sur une feuille en papier placée à même le sol en attendant la tétée. Tout ce petit monde "semble" être en harmonie, mais à quel prix ?

Mon chemin me mènera à faire des arrêts à Jaisalmer, Udaipur et Jaipur. Ces moments passés avec ces personnes confirmeront l'importance de témoigner au-delà d'une esthétique certaine, d'un esclavage de tradition et de classe difficile à supporter.

Baudoin Lotin
22 juin 2023





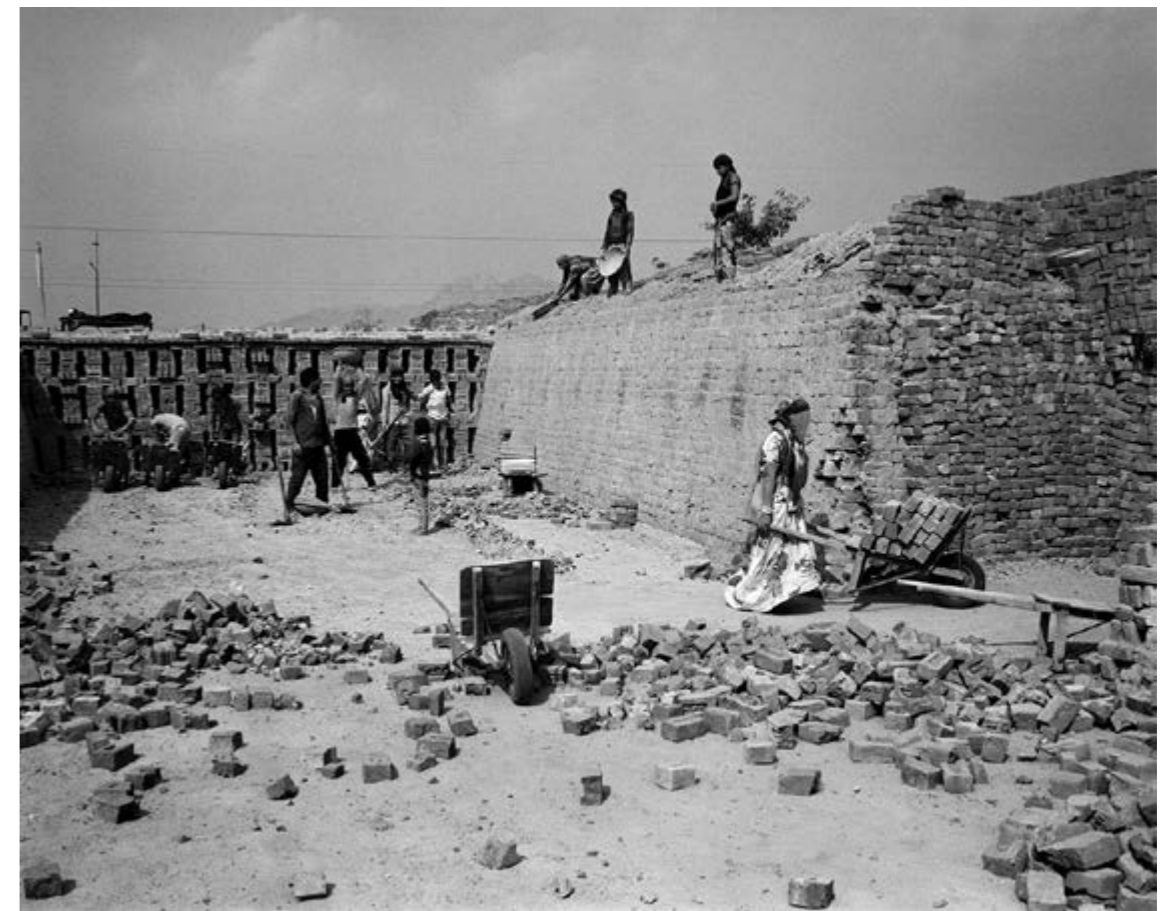
Format 40 x 50 cm



Format 50 x 60 cm



Format 40 x 50 cm



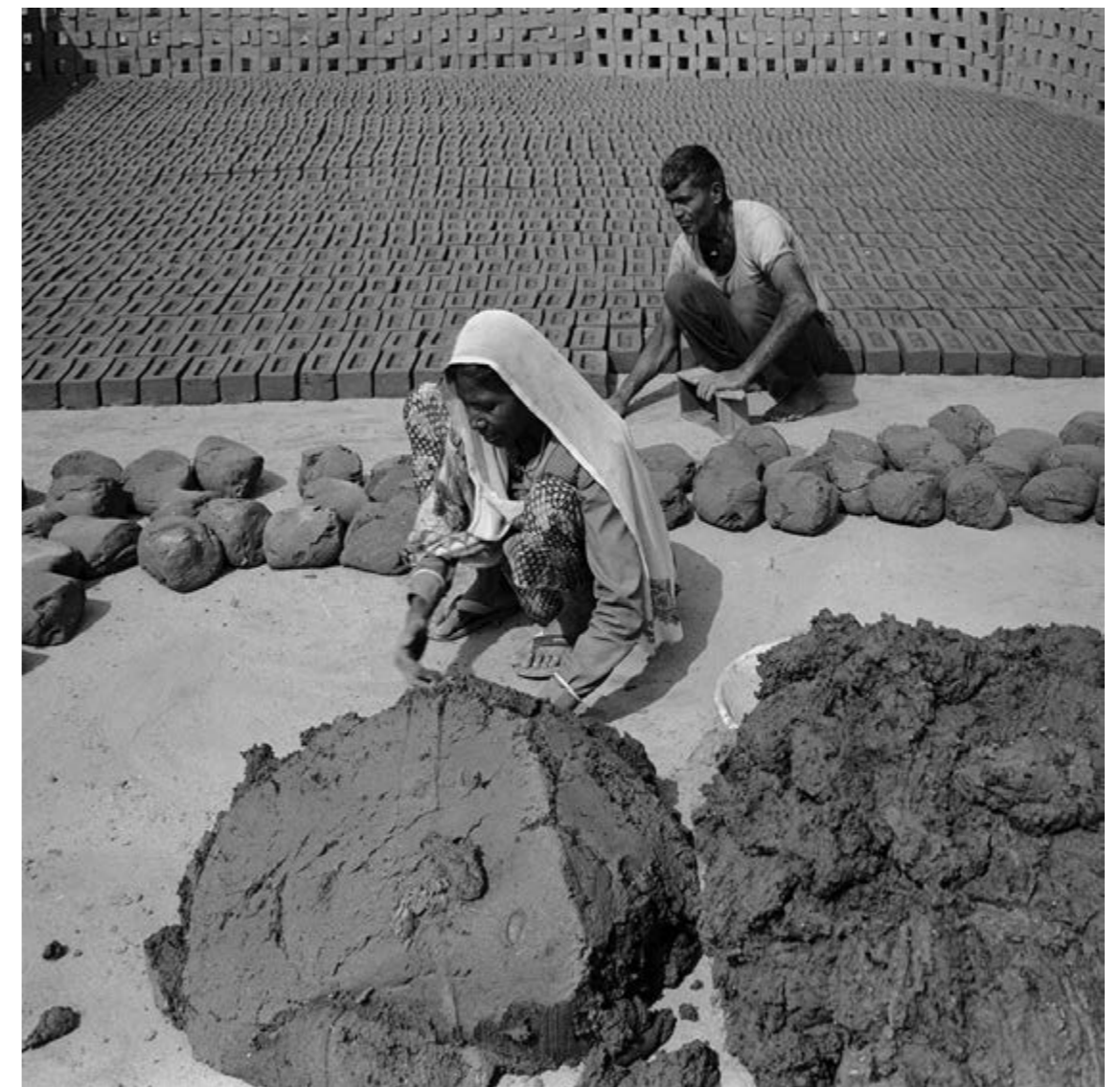
Format 50 x 60 cm



Format 50 x 60 cm



Format 50 x 60 cm



Format 40 x 50 cm



Format 50 x 60 cm



Format 50 x 60 cm

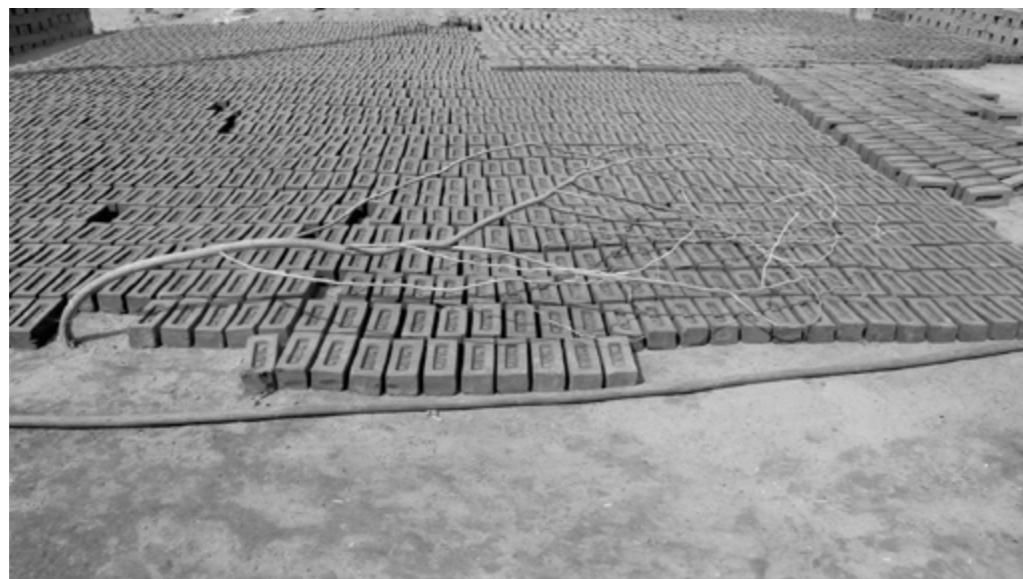
Prise de vue argentique (moyen format) et numérique (reflex).
Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle 100 % coton.



Format 40 x 50 cm



Format 50 x 60 cm



Format 40 x 50 cm



Format 50 x 60 cm

Prise de vue argentique. Rare tirage argentique de l'auteur sur papier baryté noir et blanc



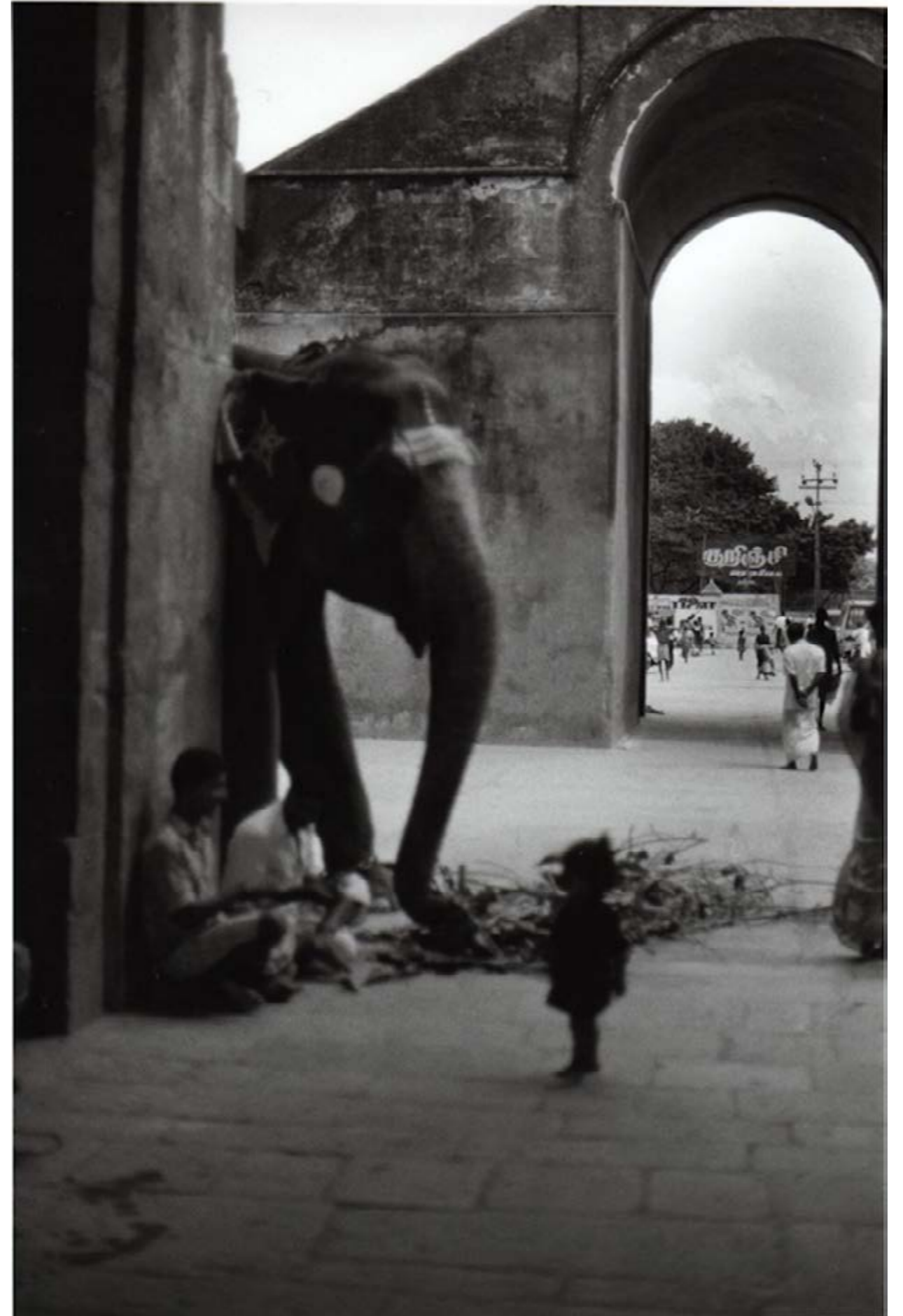
Françoise Nuñez

« Cette flexion du corps, ce mouvement que je tente de décrire, il me semble en retrouver l'essence en regardant les photographies prise par Françoise Nuñez au cours de ses différents séjours en Inde. Tout se passant comme si un exercice d'invisibilité ouvrait la vue. Non un camouflage, mais une ascèse, un mouvement qui récuse à la fois la distance «objective» de l'acte photographique et la tentation de la surmonter par une expression. Non la clandestinité, mais la discrétion, la pudeur d'une approche discontinue et comme frôlée, où le mouvement des êtres dans la lumière, au lieu d'être saisi, fixé une fois pour toutes, semble pouvoir se prolonger dans l'image elle-même : par conséquent tout le contraire d'un rapt, un accueil, qui comporte lenteur et immersion. Voir sans être vu, voir sans se voir voyant, être confié à son œil, et être remis au monde par cette confiance, tel serait le trait, ou la passe au-delà desquels l'Inde peut venir telle qu'elle se donne, avec son extraordinaire fantaisie.

(...) Donc, ce pays, le pays de l'étrangeté même, mais si naturellement enrôlé par son chant. Avec les affiches de cinéma et les temples, les ordinateurs et l'odeur de créosote dans les couloirs des administrations, avec des bracelets autour des pieds nus et des myriades de scooters. Pays dont on peut donner des clichés - ceux des agences de voyage, ceux de la compassion, ceux des élongations mystiques - mais qui résiste à tout cela, qui se moque de tout cela. Et ce qu'a vu Françoise Nuñez c'est justement cette résistance, cette tranquille évasion hors de l'imagerie. Des gestes lents, des ouvertures, des passages flous, des scènes, une constance improvisation, un tissage humain plein de raccords et son unité disparate, sa liaison. »

Jean-Christophe Bailly

Extrait du livre *L'Inde jour et nuit*, aux éditions Filigranes, 2004



Thanjavur, Inde, 1994

Françoise Nuñez



Hampi, Inde, 2009



Kerala, Inde, 1997

Françoise Nuñez



Thangavur, Inde, 1994



Thangavur, Inde, 1994

Françoise Nuñez



Tiruvannamalai, Inde, 2001

Françoise Nuñez



Tiruvannamalai, Inde, 2001

Françoise Nuñez



Trivandrum, Inde, 1997



Calcutta, Inde, 1996

Françoise Nuñez



Delhi, Inde, 1989

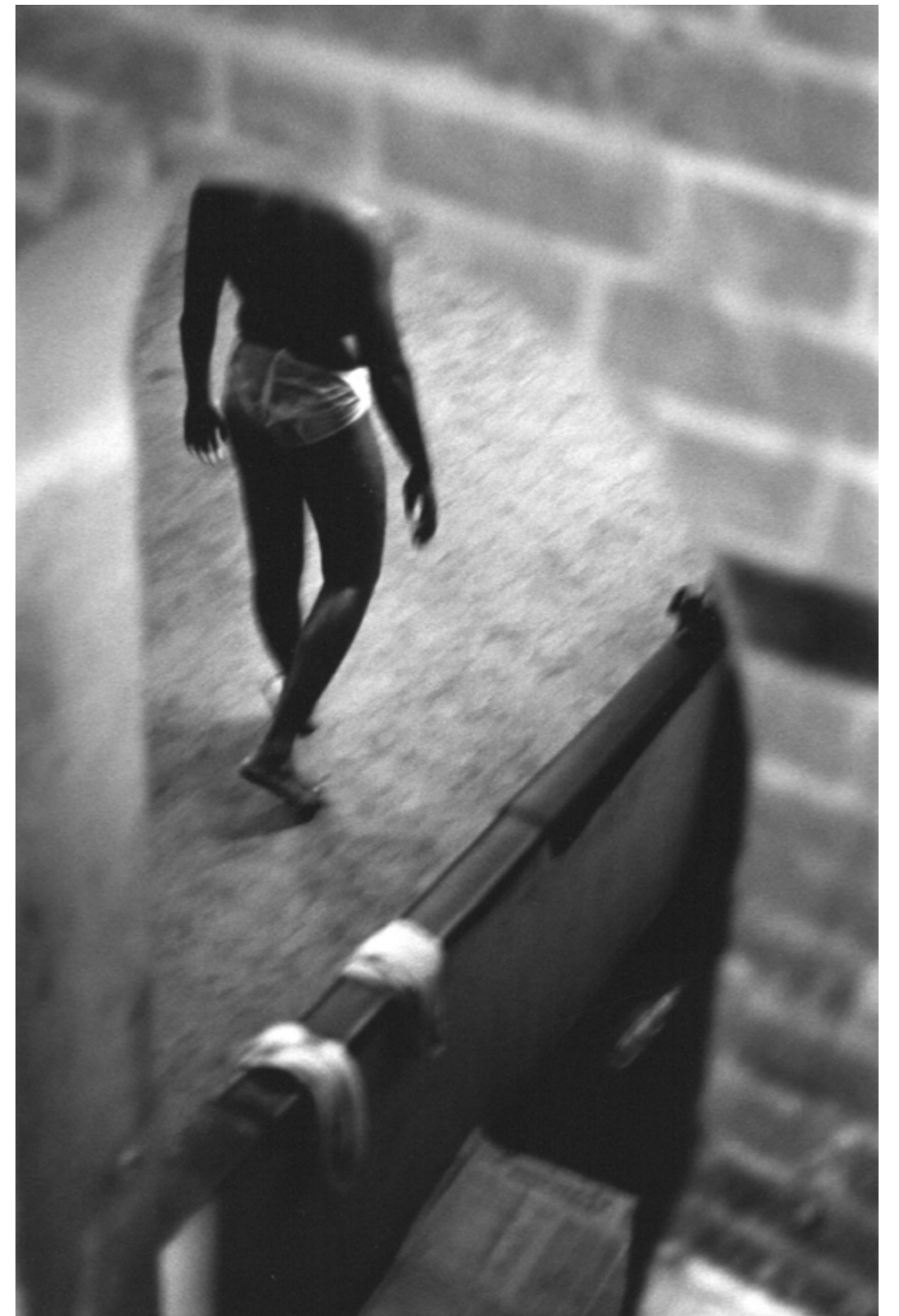


Trivandrum, Inde, 2014

Françoise Nuñez



Madras. Chandralekha, Inde, 1994

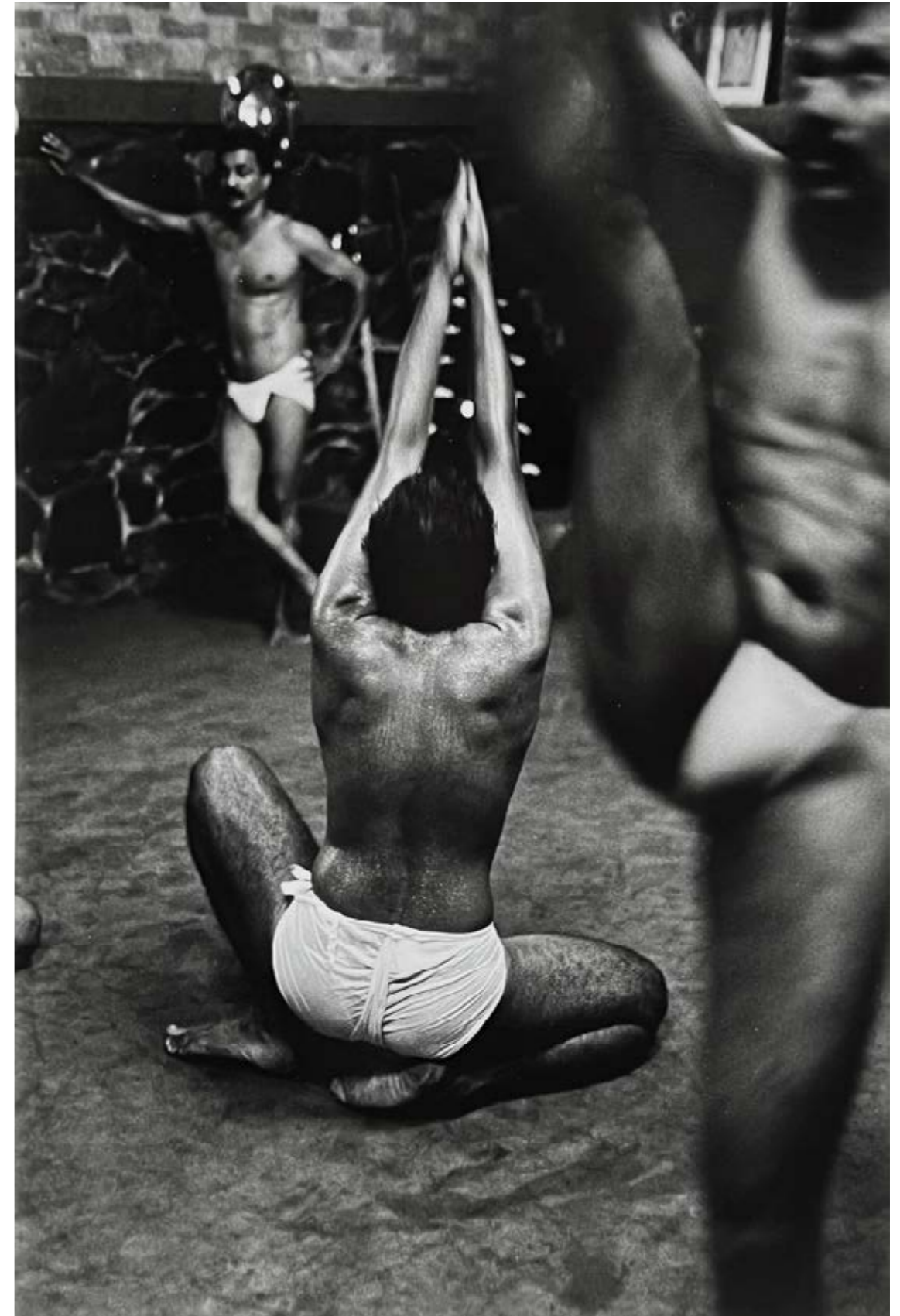


Trivandrum, Kerala, Inde, 2014

Françoise Nuñez

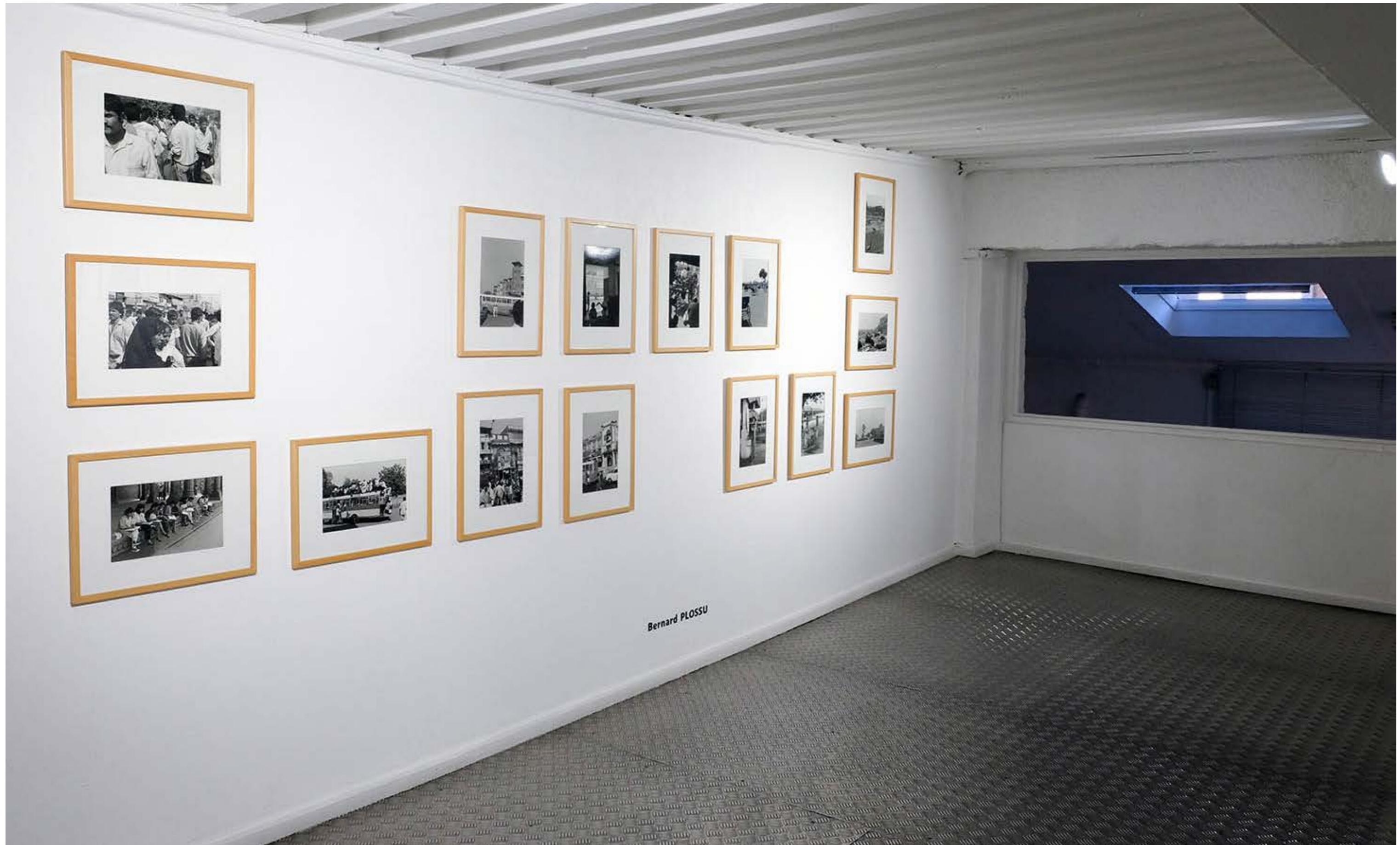


Kalari Inde, 2014



Kalari Inde, 2014

Prise de vue argentique. Tirage argentique de Guillaume Geneste - La Chambre noire, sur papier baryté noir et blanc.



Bernard Plossu



L'envie d'aller en Inde, le pays de Siddhârta, a été des clés de ma génération. Tous nous avons été attirés par le voyage initiatique vers l'Inde.



Bernard Plossu, extrait de *Far Out !* aux éditions Mediapop

En 70, India, voyage initiatique de ma génération : rencontre et photos de centaines de Sadhus, puis Goa, lieu culte hip.

Hélas au grand angle couleur, trop spectaculaire !

1989 : départ avec Françoise, le voyage qu'on rêvait de faire ensemble !

Je voulais lui montrer les joueurs de castagnettes longues, nomades du Rajahstan : donc on va à Jaisalmer en amoureux !

Par hasard, on loge au même endroit que Max Pam, qui y était 10 ans plus tôt.

On photographie tous les deux au 50 mm, sobrement. Voyage très fort. Françoise y retournera souvent aussi.

Bernard Plossu



Delhi, Inde, 1989

Bernard Plossu



Delhi, Inde, 1989



Delhi, Inde, 1989

Bernard Plossu



Inde, 1989

Bernard Plossu



Delhi, Inde, 1989



Delhi, Inde, 1989

Bernard Plossu



Delhi, Inde, 1989

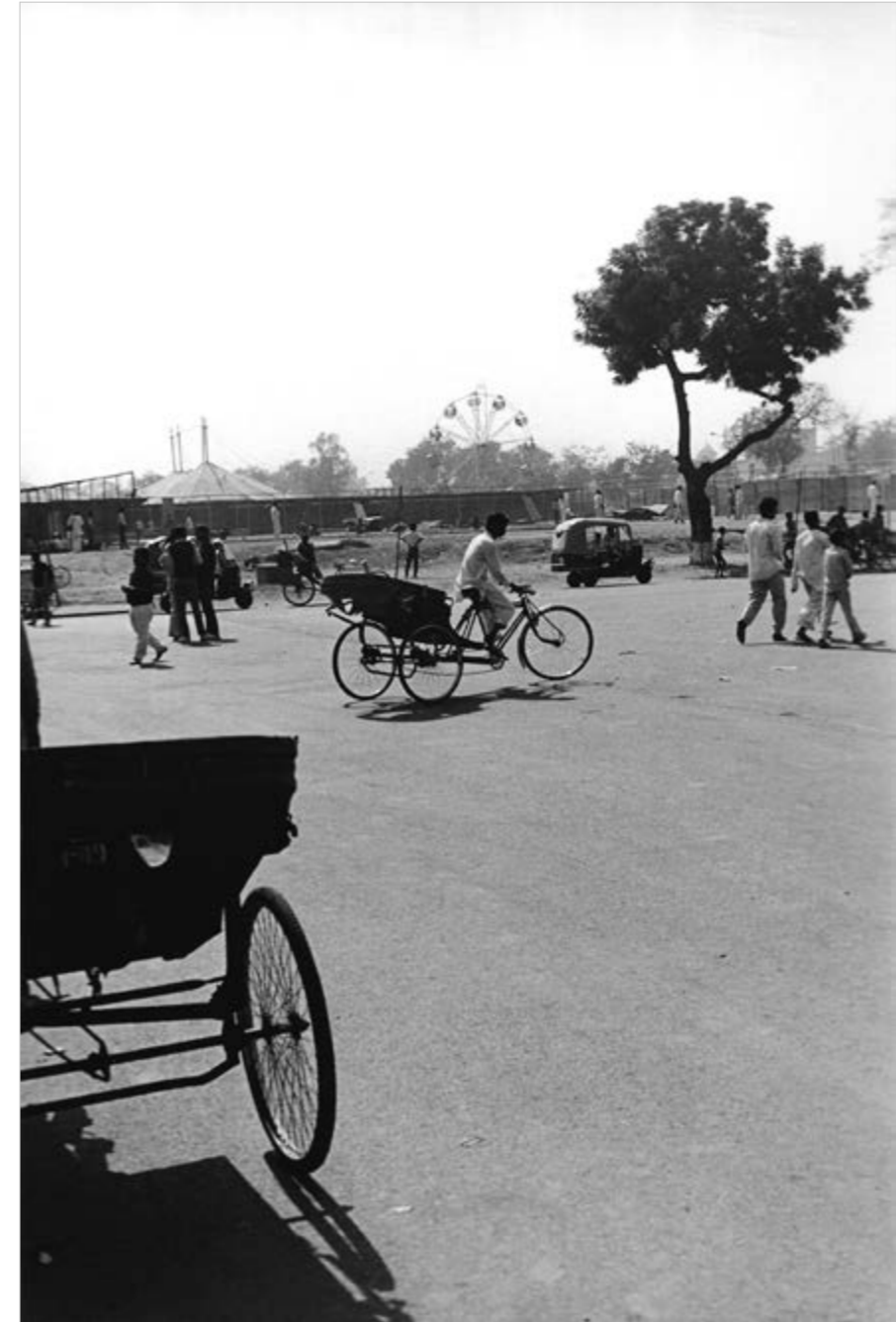


Inde, 1989

Bernard Plossu



Delhi, Inde, 1989



Delhi, Inde, 1989

Bernard Plossu

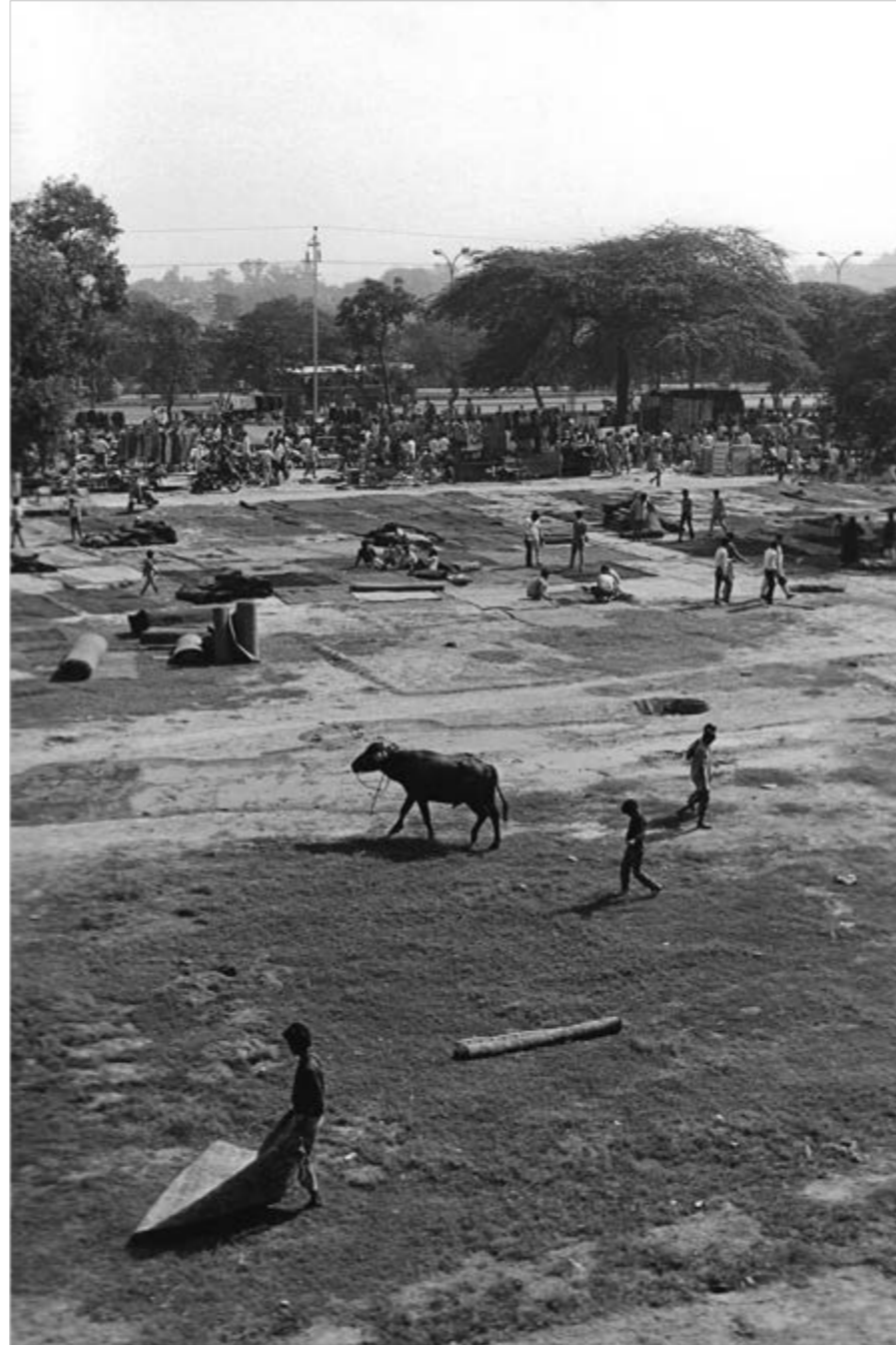


Rajahstan, Inde, 1989



Delhi, Inde, 1989

Bernard Plossu



Delhi, Inde, 1989

Bernard Plossu



Jaipur, Rajasthan, Inde, 1989



Delhi, Inde, 1989

Prise de vue argentique. Tirage argentique de Guillaume Geneste - La Chambre noire, sur papier baryté noir et blanc.



Inde, 1989



Serge CLÉMENT



Mumbai, Inde, 2004 **Ablution**
Format 42 x 29 cm
Pigmentaire



Mumbai, Inde, 2004 **Purification**
Format 42 x 29 cm
Pigmentaire

Denis ROCHE



27 décembre 1990, Madurai, Inde
VINTAGE HORS VENTE EXPOSÉE
COLLECTION PRIVÉE
Format 30 x 40 cm

Prise de vue argentique. Tirage argentique de Guillaume Geneste - La Chambre noire, sur papier baryté noir et blanc.



Inde, 1989